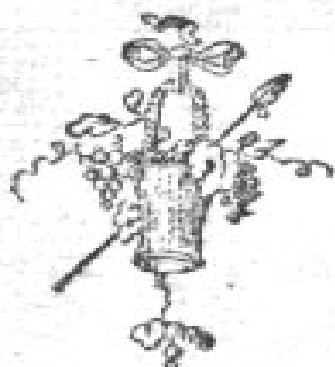


LES
NOUVELLES
DE
MARGUERITE,
REINE DE NAVARRE.

TOME SECOND.



BERNE,
Chez la NOUVELLE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1781.



TROISIÈME JOURNÉE.

LA compagnie ne put le lendemain se rendre si-tôt à la salle, qu'elle n'y trouvât madame Oyfille, qui méditoit depuis demi-heure ce qu'elle devoit dire. S'ils avoient été satisfaits des conversations précédentes, ils ne le furent pas moins de la seconde. Ils écoutoient madame Oyfille avec tant d'application qu'ils n'entendirent pas la cloche, & qu'un religieux vint les avertir qu'on alloit dire la messe. Après avoir entendu la messe, & diné sobrement pour avoir la mémoire plus libre, chacun se retira dans sa chambre pour visiter son repertoire en attendant l'heure de retourner au pré; ce qu'ils firent dès que le tems fut venu. Ceux qui avoient quelque folie à dire étoient déjà si joyeux, qu'on ne pouvoit les voir sans se préparer à l'avance à bien rire. Etant assis ils demanderent à Saffredant à qui il donnoit



St. Krentenberg 1700.

L. Balthus del.



XXV. NOUVELLE.

Subtilité d'un grand Prince pour jouir de la femme
d'un Avocat de Paris.

IL y avoit à Paris un Avocat plus estimé que neuf autres de sa profession. Comme son savoir le faisoit rechercher de chacun, il devint le plus riche de tous les gens de robe. Mais voyant qu'il n'avoit point d'enfans de sa première femme, il crut qu'il en auroit d'une seconde. Quoi qu'il fût vieux il avoit néanmoins le cœur & l'espérance d'un jeune homme. Il fit choix d'une Parisienne de dix-huit à dix-neuf ans, fort belle de visage &